



La pièce en images

DANS LES COLLECTIONS DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE

LE MISANTHROPE

Le Misanthrope

Molière

mise en scène **Clément Hervieu-Léger**

SALLE RICHELIEU DU 12 AVRIL AU 17 JUILLET 2014

Ce document vous propose un parcours sur *Le Misanthrope* à travers les collections iconographiques de la Comédie-Française présentées au sein de la base La Grange, accessible en ligne à l'adresse suivante : <http://www.comedie-francaise.fr/la-grange-recherche-simple.php?id=550>



Loïc Corbery, Florence Viala © Brigitte Enguérand, 2014, coll. Comédie-Française

LA CRÉATION

Le Misanthrope fut créé le 4 juin 1666 par la troupe de Molière au Théâtre du Palais-Royal. Molière en aurait lu le premier acte dès 1664 mais ne put l'achever, occupé successivement par les créations du *Mariage forcé*, de *La Princesse d'Élide* et de la première version du *Tartuffe* pour les « Plaisir de l'Île enchantée », puis par celle du *Festin de Pierre*, de *L'Amour médecin*, sans compter les remaniements du *Tartuffe* à la suite de son interdiction. *Le Misanthrope* prenait la suite des petites comédies de salon qui avaient eu tant de succès en 1663, *La Critique de l'École des femmes* et *L'Impromptu de Versailles*. Le succès de la pièce fut réel (des recettes élevées aux deux premières représentations) mais de courte durée (la recette tomba rapidement). Sa réception connue par deux témoignages de gazettes concurrentes, souligna son caractère moral et donc la respectabilité de son auteur sur lequel pesait l'interdiction du *Tartuffe*. Molière créa Alceste, Armande Béjart Célimène. On peut supposer que Catherine de Brie prit le rôle d'Arsinoé, la Marquise du Parc Éliante, Du Croisy Oronte, Hubert Acaste, Louis Béjart Du Bois, tandis que La Grange et La Thorillière se partagèrent Philinte et Clitandre. La nouvelle troupe réunie par la volonté de Louis XIV deux jours auparavant l'interpréta le 27 août 1680. Dès lors, la troupe mit cette pièce au théâtre avec une grande régularité en dehors de la période révolutionnaire pendant laquelle elle parut sans doute trop liée aux mœurs d'Ancien Régime. Elle compte à ce jour 2303 représentations, talonnant *Le Malade imaginaire*, précédée de *L'Avare* et du *Tartuffe*, pièce la plus souvent jouée à la Comédie-Française.



Frontispice de l'édition originale du *Misanthrope* de Molière, Jean Ribou, 1667 © Coll. Comédie-Française



Frontispice de Brissart gravé par Sauvé pour *Le Misanthrope*, première édition complète des œuvres de Molière, supervisée par La Grange, D. Thierry, C. Barbin et P. Trabouillet, 1682 © Coll. Comédie-Française

Entre les deux éditions, le costume d'Alceste gagna en élégance quoi que toujours moins raffiné que celui de Philinte. Celui représenté sur le frontispice de l'édition originale semble plus fruste que l'habit décrit dans l'inventaire après décès de Molière mentionnant : « une boîte où sont les habits de la représentation du *Misanthrope*, consistant en haut-de-chausse et juste-au-corps de brocart rayé or et soie gris, doublé de tabis, garni de ruban vert, la veste de brocart d'or, les bas de soie et jarretières ».

LE TEMPS DES EMPLOIS



Baron, par François de Troy, huile sur toile, vers 1720
© P. Lorette / Coll. Comédie-Française



Grandval en Alceste, miniature de Fesch et Whirsker, gouache sur vélin, vers 1770 © P. Lorette / Coll. Comédie-Française

Pièce de troupe, *Le Misanthrope* fut interprété par de grands acteurs imprimant leur personnalité aux personnages tout comme Molière avait sans doute puisé dans sa propre vie et dans le couple qu'il formait avec Armande Béjart l'amertume de la relation ambivalente d'Alceste et de Célimène. Le système des emplois régit la distribution pendant longtemps. Comme le souligna Jacques Copeau, deux interprétations opposées du rôle d'Alceste dominèrent la tradition entre lesquelles le comédien doit trouver un juste milieu : « Chaque fois qu'un acteur nouveau prend le rôle d'Alceste, on voit s'élever deux partis. L'un ne peut souffrir sur la scène qu'un parfait et sombre honnête homme [...]. L'autre parti veut un misanthrope ridicule, Molière n'ayant jamais eu d'autre dessein dans ses comédies que celui de faire rire les honnêtes gens. On reproche à l'acteur ou de pousser son rôle au sérieux, ou de le pousser au comique. »¹ Le rapport de force entre Alceste et Célimène (qui définit l'emploi de grande coquette) détermina également le caractère des deux personnages. Ainsi, une Célimène cruelle rend Alceste digne de compassion tandis qu'une Célimène plus légère souligne l'aveuglement et la morosité d'Alceste.

Molière qui créa le rôle d'Alceste à plus de quarante ans, le donna au tout jeune Baron en 1672, alors qu'il était âgé de dix-neuf ans. On possède deux témoignages de l'interprétation de Baron qui semble avoir adouci le personnage et renforcé son caractère de noblesse, surtout lors de la reprise du rôle en 1720 après une longue retraite (il avait alors soixante-sept ans) : « Baron faisait des *a parte* des choses trop dures »². Pour cette reprise, il est possible que Baron fût aux côtés d'Adrienne Lecouvreur en Célimène. Dans l'intervalle, il avait abandonné ses camarades pour rejoindre l'Hôtel de Bourgogne à la mort de Molière et La Grange avait repris le rôle qu'il interpréta jusqu'à sa mort en 1692, aux côtés d'Armande Béjart. Un auteur anonyme (*Entretiens galants*, Paris, Jean Ribou, 1681) souligna l'excellence de leur jeu commun dans les pièces de Molière : « J'ai remarqué souvent que la Molière et La Grange font voir beaucoup de jugement dans leur récit, et que leur jeu continue encore lors même que leur rôle a fini. Ils jouent presque aussi bien quand ils écoutent que quand ils parlent. Leurs regards ne sont point dissipés. Leurs yeux ne parcourent pas les loges. Ils savent que leur salle est remplie ; mais ils parlent et agissent comme s'ils ne voyaient que qui ont part à leur rôle et à leur action. »

Dancourt, Quinault aîné et Quinault-Dufrêne succédèrent à La Grange. Grandval prit le rôle dès 1741 et ajouta une certaine violence : il saisissait un fauteuil, le projetait à l'autre bout de la scène et s'asseyait le dos tourné à Philinte. Il joua notamment avec M^{me} Préville, grande Célimène qui refusa de continuer à l'interpréter après qu'elle eût atteint l'âge de quarante ans.

¹ Copeau, *Registres II : Molière*, Paris Gallimard 1976, p. 219.

² Lettre d'un homme d'un autre siècle, *Le Nouveau Spectateur*, 15 juin 1776.



Molé en Alceste, gravure colorée d'après Duterre, XVIII^e siècle © Coll. Comédie-Française



Antoine Jean Ansiaux, M^{lle} Mézeray étudiant le rôle de Célimène, huile sur toile, 1800 © Angèle Dequier. Coll. Comédie-Française

Bellecour, puis Molé, devinrent titulaires du rôle. Ce dernier fit véritablement changer le regard du public sur Alceste qu'il jouait beaucoup plus contrasté, habité par la passion allant jusqu'à une violence extrême : il brisait une chaise à chaque représentation. À partir de 1783, il joua avec M^{lle} Contat, élève de M^{me} Prévile, qui, à son tour, enseignera le rôle à M^{lle} Mars. Insolente et cruelle en Célimène, elle inventa le jeu de scène de l'éventail que son élève reprendra. La mémoire du jeu de M^{lle} Contat se transmet par M^{lle} Mars jusqu'à Béatrix Dussane qui lui consacra un essai sous le titre : *La Célimène de Thermidor* (Paris, Fasquelle, 1929). Molé éclipsa ses successeurs : Baptiste aîné, Fleury, Damas, Perrier.

En 1837, un nouveau spectacle fut donné à Versailles à l'occasion de l'inauguration du musée, avec de magnifiques costumes du XVII^e siècle dessinés par Paul Lormier, payés par Louis-Philippe. Jusque-là, les comédies de Molière se jouaient en costumes du temps. Perrier eut le privilège d'étreindre ce nouveau costume d'Alceste aux côtés de M^{lle} Mars qui avait définitivement succédé à M^{lle} Contat en 1812, après M^{lle} Mézeray et M^{lle} Leverd. Son audace la fit changer d'emploi d'ingénue aux rôles de coquettes : elle passa de la tendre Agnès à la spirituelle Célimène. Tout comme M^{lle} Contat, son salon, à la ville, ses bons mots, étaient recherchés de tous et elle incarna Célimène avec une grâce et un esprit mesurés. Ce premier essai de « mise en scène », rompant avec l'éclectisme esthétique qui présidait jusque-là aux représentations du *Misanthrope*, ne fut pas apprécié du public de l'époque.¹

¹ Sur les interprètes du *Misanthrope*, voir Maurice Descotes, *Les Grands Rôles du théâtre de Molière*, PUF, 1960, p. 90 et suivantes.



La pièce en images

DANS LES COLLECTIONS DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE

LE MISANTHROPE



Maquettes de costumes de Paul Lormier pour *Le Misanthrope*, reprise de 1837 à Versailles, pour les personnages d'Alceste (Perrier), Philinte (Provost), Oronte (Samson), Célimène (M^{lle} Mars).
Gouache sur papier © Coll. Comédie-Française

Vous pouvez voir d'autres maquettes de cette mise en scène sur la base La Grange : <http://www.comedie-francaise.fr/la-grange-recherche-avancee-resultats.php?id=555&p=7&critere=Titre:misanthrope;Image:Maquette plane de costume>



Gabriel J. Thomas, *La Comédie sous les traits de M^{lle} Mars en Célimène*, statue en marbre, 1865 © P. Lorette / Coll. Comédie-Française

M^{lle} Mars incarna si bien Célimène que le sculpteur l'érigea en allégorie de la Comédie, faisant pendant à celle de Rachel en Phèdre, allégorie de la tragédie et autre sculpture monumentale conçue par Francisque Duret au même moment. Les deux sculptures se font face aujourd'hui au péristyle.



La pièce en images

DANS LES COLLECTIONS DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE

LE MISANTHROPE



Cape d'Acaste refaite en 1908 d'après la maquette de Paul Lormier pour la représentation de 1837 à Versailles © Pascal François / CNCS

Vous pouvez voir d'autres vues de cette cape, notamment les détails de la broderie sur le site du Centre national du costume de scène : <http://cncs.skin-web.org/costume/acaste>

Les costumes de Paul Lormier furent abandonnés et on en revint à des costumes plus habituels, moins historiques, ce dont témoigne une série de photographies de Julien Vallou de Villeneuve, représentant la distribution de 1852 avec Geffroy (Alceste), Leroux (Acaste), Maubant (Philinte), M^{lle} Denain (Célimène).





LE TEMPS DES MISES EN SCÈNE

En 1878, l'administrateur Émile Perrin résolut de sortir de leurs placards les magnifiques costumes de Lormier qui furent parfois refaits et proposa une distribution totalement nouvelle. Delaunay, l'interprète des héros de Musset, interpréta un Alceste charmeur auprès de Sophie Croizette. Worms perpétua ce nouvel Alceste séducteur mais en le nuancant d'une mélancolie de meilleur aloi. Cécile Sorel prit le rôle de Célimène peu avant la nouvelle mise en scène de Truffier dans les décors de Marcel Jambon (1908). Ce rôle lui fut peu disputé tant elle y brillait. Ses tenues extravagantes marquèrent les esprits. Tandis que sur d'autres scènes, la veine comique d'Alceste fut accentuée (Coquelin, Lucien Guitry), Albert-Lambert composa un Alceste mesuré auprès de Mary Marquet.



Lucien Pallez, *Cécile Sorel en Célimène*, buste en plâtre, 1913 © P. Lorette / Coll. Comédie-Française



Défaut de presse de *L'illustration*, 4 novembre 1933. *Célimène en bas de l'escalier*, une grande sociétaire de la Comédie-Française devient grande vedette du Music-Hall : Mme Cécile Sorel au Casino de Paris



La pièce en images

DANS LES COLLECTIONS DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE

LE MISANTHROPE

En 1936, la première mise en scène moderne du *Misanthrope* fut proposée par Jacques Copeau avec les costumes de Charles Bétout, Marie Bell en Célimène et Aimé Clariond en Alceste, mais dans un décor traditionnel de salon avec tapisseries. À partir de cette date, la logique des emplois fut quelque peu abandonnée et *Le Misanthrope* fut d'autant plus une « pièce de troupe » que les comédiens adoptèrent différents rôles de la distribution suivant leurs âges et les mises en scène. Aimé Clariond, l'Alceste de Jacques Copeau, devint Oronte en 1958. Yvonne Gaudeau fut Éliante (1947) puis Célimène (1963). Simon Eine fut Oronte (1975), Philinte (1984), Alceste (1989). Dominique Constanza fut Éliante (1977), Célimène (1985), Arsinoé (1995). Catherine Salviat joua Célimène (1975), puis Éliante (1985). Clotilde de Bayser aborda Célimène (2000) puis Arsinoé (2007). Loïc Corbery, l'Alceste d'aujourd'hui, jouait Clitandre en 2007.



Photographie de scène de la mise en scène de Jacques Copeau en 1936, Béatrice Bretty (Arsinoé), Marie Bell (Célimène) © Manuel Frères / Coll. Comédie-Française



Photographie de scène de la mise en scène de Jacques Copeau en 1936, Debucourt (Philinte), Clariond (Alceste), Bertin (Oronte) © Manuel Frères / Coll. Comédie-Française

Un nouveau décor fut dessiné par Louis Sue à l'occasion de la mise en scène de Pierre Dux en 1947 : le metteur en scène y interprétait lui-même Alceste et Annie Ducaux Célimène. Jacques Charon demanda de nouveaux décors et costumes à Suzanne Laliq en 1963 pour mettre en scène le couple Paul-Émile Deiber Yvonne Gaudeau. Jean-Luc Boutté et Catherine Hiegel tournèrent *Le Misanthrope* sous chapiteau dans des costumes et décors de Dominique Borg, avec Jean-Luc Boutté et Catherine Salviat.



Répétition du *Misanthrope* sous chapiteau, mise en scène de Jean-Luc Boutté, 1975
© C. Angelini / Coll. Comédie-Française



Pour sa nouvelle mise en scène de la pièce en 1977, avec Georges Descrières et Béatrice Agenin, Pierre Dux fit appel au décorateur Jacques Marillier. Il privilégia alors l'étude du conflit psychologique plutôt que la peinture de la société de Louis XIV et revendiqua de se situer dans une tradition de mise en scène. « Au fond, d'une manière générale, l'importance de l'apport du metteur en scène est inversement proportionnelle à la qualité de la pièce » déclara l'administrateur qui, paradoxalement, avait ouvert les portes du Français à des metteurs en scène étrangers d'avant-garde¹.



Photographie de scène de la mise en scène de Pierre Dux en 1977, Béatrice Agenin (Célimène), Bérandère Dautun (Arsinoé) © C. Angelini / Coll. Comédie-Française

Autre administrateur et metteur en scène, Jean-Pierre Vincent mit en scène la pièce au Français en 1984 après une première version au Théâtre national de Strasbourg, toujours dans des décors de Jean-Paul Chambas. Ce dernier conçut pour la Salle Richelieu un décor partant de « l'idée d'un lieu de carrefour, d'un palier, tous ces endroits où les gens se rencontrent sans jamais réellement s'arrêter »², tout en laissant apparaître le décor de son premier Misanthrope, les splendeurs du salon de Célimène à l'arrière plan d'un décor très blanc. Michel Aumont et Ludmila Mikaël y interprétaient le couple Alceste-Célimène.

Vous pouvez voir les maquettes de Patrice Cauchetier pour la mise en scène de Jean-Pierre Vincent au sein de la base La Grange à l'adresse : <http://www.comedie-francaise.fr/la-grange-recherche-avancee-resultats.php?id=555&p=9&critere=Titre:misanthrope>; Image: Maquette plane de costume;

¹ Revue Comédie-Française, n° 58, avril-mai 1977 p.10.

² La Gazette du Français, 1985, n° 9.



La pièce en images

DANS LES COLLECTIONS DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE

LE MISANTHROPE

Simon Eine interpréta Alceste tout en mettant en scène ses camarades, et notamment Catherine Sauval en Célième, en 1989.

Acte II - scène 2

le Rideau se lève - la lumière est un peu différente - plus verticale, égale des deux fenêtres - ~~il~~ est le milieu du jour - la porte centrale est à moitié ouverte, Alceste est peut être adossé contre la paroi centrale du côté Jaudin, le regard tourné vers l'intérieur, c'est-à-dire vers Célième qui on ne voit pas. Madame... " c'est peut être un mouvement d'impatience, puis revenant face " Voulez vous que je vous parle net " il tourne la tête pour enchaîner, à ce moment Basque sort brusquement, petit temps, surprise respignée, Alceste un peu interloqué s'arrête, Basque tourne, s'installera en signe d'excuse lui. Regard d'Alceste vers l'intérieur, puis il revient à hors et comme pour lui-même en disant la paroi se dirige vers la fenêtre Jaudin " De vos façons d'agir... " pendant qu'il parle la porte s'ouvre entièrement, Célième paraît et descend face à nous à peu près à la hauteur d'Alceste " c'est pour me quereller donc... " est peut être de face au public Alceste est dos à elle, profit à nous - " je ne querelle point, --- alors qu'il a fini, Célième le regarde, s'interroge, puis en fait comment tout à fait, va à lui, pose un doigt le long de son dos, s'approche encore et dans un murmure à la fois bas et coquet, l'entoure de ses bras, il reste de profil et elle se colle contre lui, le visage vers nous - irrésistible - le geste doit avoir quelque chose de spontané, presque enfanta, calm, comme une fille pourrait l'être avec son père. Pour Alceste ce doit être à la fois délicieux et insupportable. " Non, ce n'est pas Madame... " reste dans cette position, le moment est unique, c'est peut être le seul geste tendre de Célième pour Alceste. Alceste et elle profitent de cette douceur, de cette paix, provoquent et entourent le contact de son corps et ses bras autour de lui, c'est un supplice qu'il voudrait prolonger - " le trop n'a d'espoir... " il semble peut être ses mains, et entreprend de se retourner vers elle pour être de face à elle et attraper le mot " complaisance " qui est très dur et que Célième ne prend pas bien, elle se retourne, entraîne peut être un mouvement de diapason vers nous pour rejoindre la face, la ligne mélodique, Alceste la suit, devant volubile, excessif, Clitandre est un objet insupportable de sarcasmes, c'est sa tête noire, sa tête de turc, il s'aggrave tellement que Célième en rit, il va vers pour assassiner Clitandre c'est beaucoup, pas un mot sur Alceste, c'est étrange et achèvement - le mouvement les a amené à la face tous les deux - en plein milieu - il me semble que le dialogue qui suit peut se passer ainsi dans ces poses. " mais de tout l'univers... " Elle le prévient, je crois, faiblement, concrètement. C'est important de sentir la réalité de leurs rapports, c'est un couple, mal assorti, peut être, mais c'est un couple - nous n'avons pas à donner de perspective sur leurs rapports, il est incalculable qu'il y a entre eux une intimité, et non, c'est ce qui permettrait à Alceste qui est un homme, bien élevé, rappelle le, de s'immerger en ainsi dans la vie privée de Célième " ne ménagez point un rival qui m'offense... " Alceste foune, persiste, nitte, et le dialogue se tend, Célième s'enerve, elle reste encore, mais ses yeux se

voiraient " je pense, qui devait lui le bon de vous le dire... " la forme de la phrase, ironique dans son formalisme, indique que Célième en a plus qu'assez de cette scène et qu'elle espère le point de ne plus le supporter du tout et Alceste, impuissant à se contenir, au lieu de rivaliser ses mots laisse sortir cette dernière et intolérable gaffe, c'est plus qu'un manque de confiance, ne doute pas tout c'est une proteroché - " Celles fois me ambut... " " quelque chose de terrible, c'est une rupture cisplante comme une fissure : " soyez content " Célième le félicite et se rendote tout droit vers la porte centrale, Alceste au place d'abord et progressivement son bras se dirige vers la zone d'ombre qui est à la face - Célième s'est arrêtée de dos " à l'abord puis elle retourne peut être son visage vers nous, 3/4 Dos - " En effet la méthode... " est flacide mais elle n'est pas sortie, si elle reste c'est qu'elle n'est pas complètement déterminée, Alceste peut soudain que c'est la dernière chance de ne pas compromettre de s'immiscer dans sa vie, une main qui se tend, dans la vraie vie, c'est instantané quel que chose de tragique // Alceste a brutalement conscience qu'il flatte son propre cœur, stupéfaitement, il a une élan, il va dans ce mouvement d'un panique soudaine : " foulons à cœur ouvert... " et voyons... " la ~~Basque~~ ~~qui est~~ ~~l'irruption~~ ~~de~~ ~~Basque~~ ~~casse~~ ~~net~~, brise cette intimité qui est, l'absence n'en a conscience, la dernière de leur relation - Du moins, d'une relation heureuse -

Scène II
 Basque entre par la Fenêtre ouverte ^{coule} donne son la face on sur la galerie, il a vu de tout, du monde arriver -
 Basque : Alceste est là bas.
 Celi : Eh bien ! faites monter...
 Basque sort ; Porte ouverte.
 Célième descend face Alceste la suit en parlant.
 Alc : Qu'vous fait cela pour vous sign de tort...
 Celi : mon Dieu !...
 Basque ressort porte cour, en courant vers la fenêtre cour et sort.
 Eliante sur les pas, appaant Porte cour, elle s'arrête, Philinte fouant fenêtre Jaudin - Célième entraîne Alceste à la par - Philinte ressort Eliante, tous deux restent porte cour.

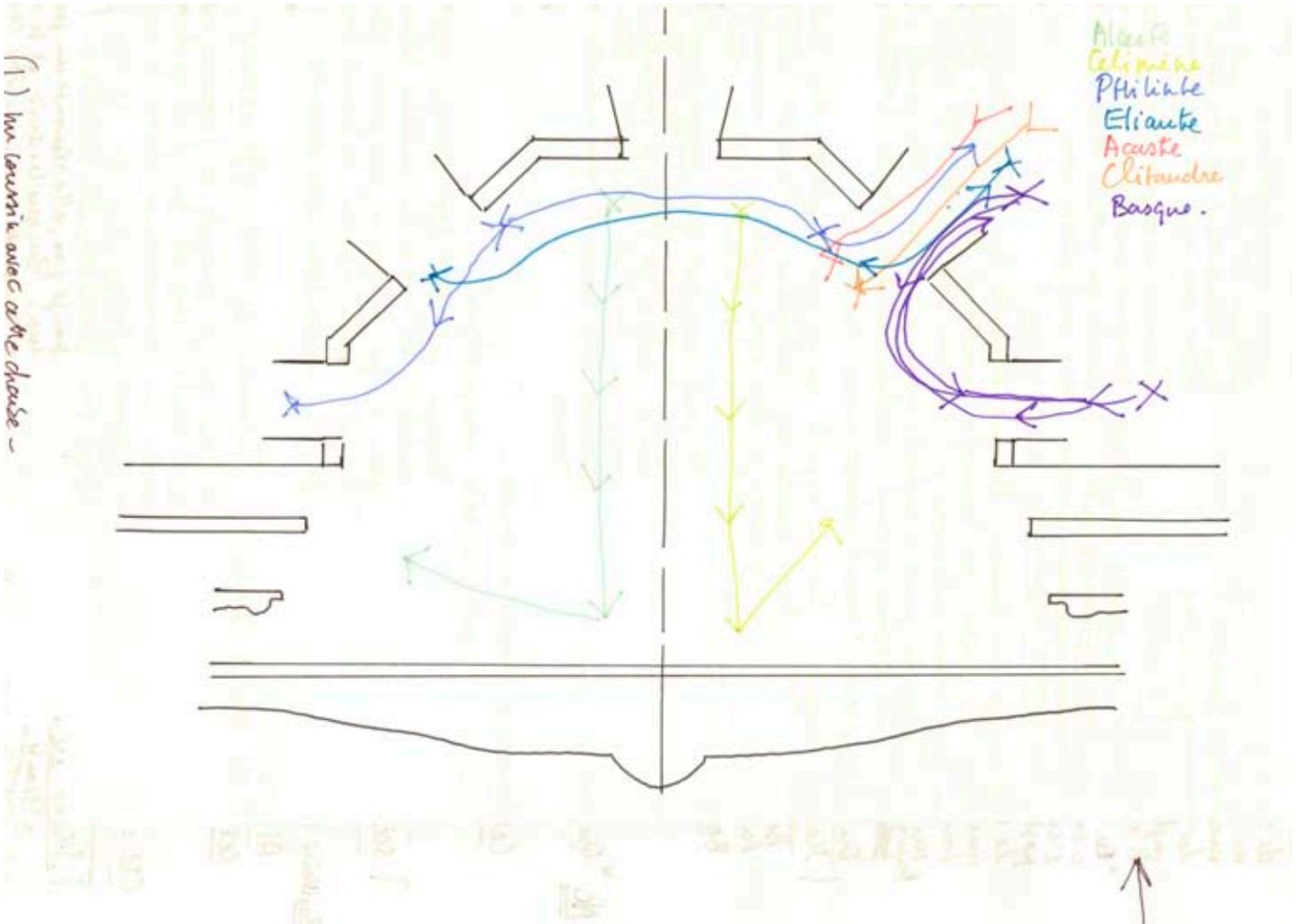
Scène III
 Alc : Et les précautions de votre jugement...
 Bas : Voici Clitandre, encore Madame...
 Alc : Justement...
 Celi : Ou courrez vous ?
 Celi : Ahé bien ! Allez, sortez, il vous est tout possible.
 Alc : se dirige vers la fenêtre Jaudin. Célième l'arrête de la voir. Elle au centre - de dos - les regards ne sachant plus on se dirige.
 Eliante et Philinte entrent porte cour, Célième quitte Alceste qui se bouffe son, elle descend un peu vers eux, Basque les suit et se dirige en courant vers la fenêtre cour, qui allait sortir qui revient à elle et qui sort par le 1er plan Cour -



La pièce en images

DANS LES COLLECTIONS DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE

LE MISANTHROPE



Relevé de mise en scène pour la mise en scène de Simon Eine en 1989, schéma de déplacement des personnages © Coll. Comédie-Française



La pièce en images

DANS LES COLLECTIONS DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE

LE MISANTHROPE

L'administrateur Jean-Pierre Miquel donna une nouvelle mise en scène de la pièce en 2000 au Théâtre du Vieux-Colombier, avec Denis Podalydès et Clotilde de Bayser, présentant une figure de Célimène féministe avant l'heure. La dernière mise en scène, dans laquelle Clément Hervieu-Léger jouait Acaste, fut donnée par Lukas Hemleb avec Thierry Hancisse (Alceste) et Marie-Sophie Ferdane (Célimène).



Photographie de répétition de la mise en scène de Jean-Pierre Miquel en 2000, Denis Podalydès (Alceste), Clotilde de Bayser (Célimène)
© Yves Prince



Photographie de scène de la mise en scène de Lukas Hemleb en 2007, Marie-Sophie Ferdane (Célimène), Éric Génovèse (Philinte), Thierry Hancisse (Alceste) © Cosimo Mirco Maglioca / Coll. Comédie-Française

Les maquettes de costumes d'Alice Laloy pour la mise en scène de Lukas Hemleb sont en ligne au sein de la base La Grange à l'adresse : [http://www.comedie-francaise.fr/la-grange-recherche-avancee-resultats.php?id=555&p=8&critere=Titre:misanthrope;Image:Maquette plane de costume](http://www.comedie-francaise.fr/la-grange-recherche-avancee-resultats.php?id=555&p=8&critere=Titre:misanthrope;Image:Maquette%20plane%20de%20costume)

Vous pouvez aussi visionner la maquette de Jane Joyet : <http://www.comedie-francaise.fr/la-grange-notice.php?ref=BIB00014191&id=555&p=1>

Au Français, Clément Hervieu-Léger est le premier metteur en scène à renoncer aux costumes historiques pour *Le Misanthrope*. En reprenant une partie de la distribution de *La Critique de l'École des femmes* qu'il a mise en scène en 2011, il reprend le dialogue interrompu avec la petite pièce et perpétue les pratiques d'acteurs de la troupe de Molière.

Agathe Sanjuan, mars 2014